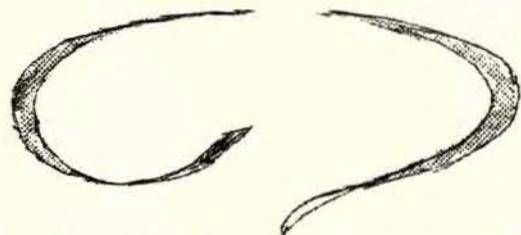


11

12



# SOMMES-NOUS SALESIENNES



DEUX CONFÉRENCES =  
du R.P. NEPPER s.j.  
1962 - 63

Bourg, 1962  
Bordeaux, 1963

EN QUEL SENS  
PEUT-ON APPELER " SAINT-JOSEPH "  
UNE CONGREGATION SALESIENNE ?

La meilleure façon de traiter un sujet qui intéresse toutes les Soeurs de Saint Joseph semble de se placer à deux moments de l'histoire : aux origines et à l'heure actuelle.

Aux origines, c'est vers la Visitation qu'elles sont orientées. La Première Partie des Constitutions primitives se termine par ces mots :

" Elles doivent tâcher avec humilité de prendre et suivre " du mieux qu'elles pourront, l' e s p r i t p r i m i t i f " des saintes FILLES de la VISITATION."

A l'heure actuelle, c'est-à-dire depuis 1920 ( Bourg ) , 1930 ( Lyon, Le Puy, Aubenas...), nous constatons un déplacement qui n'est pas sans importance :

" Dans toute leur conduite, les Soeurs tâcheront de s'inspirer de l' e s p r i t de Saint FRANCOIS de SALES ."

Dans les deux cas, la Congrégation de Saint Joseph ambitionne et mérite d'être appelée "salésienne", mais il y a la manière.

~

I - L'ANCIENNE ORIENTATION  
VERS LA VISITATION.

Nous interrogerons d'abord LES FONDATEURS :

Voulurent-ils ce rattachement ?  
et pourquoi ?

Nous consulterons aussi les DOCUMENTS PRIMITIFS :

Dévoilent-ils, par emprunts ou allusions,  
une dépendance de la Visitation ?

A - QUE DISENT LES FONDATEURS ?

I.- Qu'ils voulurent cette parenté spirituelle avec les Visitandines, le texte cité au début l'indique assez, mais quel fut le promoteur de cette orientation ?

Les historiens se sont, a priori et non sans vraisemblance, tournés vers Monseigneur de MAUPAS.

On connaît, en effet, la vénération de l'Evêque du Puy pour saint François de Sales dont il sera le biographe en 1657 et le Promoteur de la cause de béatification (1).

On connaît aussi l'estime et les préférences qu'il avoue candidement pour la Visitation (2), et la Fondatrice, la Mère de Chantal, dont, en 1644, l'année qui précédait son installation au Puy, il fit paraître la Vie.

Tout ceci est impressionnant.

Mais on reste bien embarrassé pour produire un texte insinuant un désir quelconque de l'Evêque du Puy de reprendre le premier dessein de saint François de Sales.

On cite bien une phrase du Saint, rapportée par Mgr de Maupas dans sa Vie de la Mère de Chantal, mais si, en reproduisant la lettre du

---

(1) François de Sales sera béatifié en 1661, canonisé en 1665.

(2) "Je respecte tous les Ordres religieux, je les honore..., mais je confesse que l'Ordre de la Visitation a je ne sais quelle préférence de bénédiction, pour l'exakte observance des plus saintes lois de l'humilité et de la charité..." Cité par le Chanoine Bois, p. 16.

saint Evêque (1), Mgr de Maupas a pensé à une hypothétique fondation, ce que rien ne laisse soupçonner; il n'en était pas obsédé. C'est le moins qu'on puisse dire, en lisant sa "Lettre pour l'établissement de la Congrégation des Filles de saint Joseph", du 10 mars 1651.

Tous les termes employés, en parlant de la démarche du Père Médaille, montrent bien un évêque compréhensif, zélé, mais, pour le cas présent, simplement accueillant :

" Ayant appris que... elles désiraient sous notre bon plaisir et de notre aveu dresser une Congrégation, ce dessein nous a paru si louable que nous l'avons embrassé de grande affection..., avons permis..., et afin que toutes choses fussent avec plus d'ordre..., avons dressé et donné des Règlements..." (2).

Pas un mot qui fasse allusion ou à ce qu'a fait saint François de Sales, ou à ce que lui, Henri de Maupas, avait dans l'esprit.

C'était pourtant bien le moment.

- Sommes-nous plus renseignées par le Père MEDAILLE sur l'auteur de l'orientation des nouvelles Religieuses vers la Visitation ? C'est à voir .

Sans doute, avant de rencontrer l'Evêque du Puy, le Jésuite connaissait les œuvres de saint François de Sales (3). Il connaissait la Visitation et par les Vies de Jeanne de Chantal, morte en 1641 (4) et peut-être par quelque visite au Monastère du Puy fondé en 1631.

---

(1) "Que si elle (la Visitation) pouvait estre utile a establir plusieurs autres Congrégations de bonnes servantes de Dieu, sans jamais s'establir elle-même, elle n'en serait que plus agréable à ses yeux divins, car elle aurait moins de sujets d'amour-propre, bien que j'eusse une spéciale suavité au titre de simple "congrégation", où la seule charité et crainte de l'Epoux servirait de cloture.

"J'acquiesce donc que nous fassions une "Religion" formelle et fais cet acquiescement avec une douceur et tranquillité (sic), mais avec une suavité non pareille, et non seulement de ma volonté, mais mon jugement a esté bien ayse de rendre l'hommage qu'il doit à celuy de ce grand et digne prélat (l'archevêque de Lyon)". Lettre de S. François de Sales , dans la "Vie de la Vénérable J.Fr.Frémyot de Chantal" par messire Henry de Maupas du Tour, Evêque et Comte du Puy... MDCLXXII, p. 297.

(2) Qu'étaient ces "Règlements" ? Voir en appendice.

(3) L'Introduction parut en 1609, le Traité de l'Amour de Dieu en 1616 , les Entretiens Spirituels en 1622, les Epîtres spirituelles du Bx Fr.de Sales divisées en 7 Livres en 1625, l'Esprit de S.Fr.de Sales, par Mgr. Camus, en 1639.

(4) Une "Vie de la Mère de Chantal" par un Jésuite, parut en 1643 ; la "Vie de la Vénérable Mère J.Fr. Frémot", par Mgr de Maupas, en 1644, les Lettres de la Mère de Chantal furent éditées à Lyon en 1644.

Mais si le Père connaissait et aimait la Visitation, il ne nous a laissé, pas plus que Mgr de Maupas, sur le point qui nous occupe, aucune confidence. Il a orienté ses filles, dans les Constitutions, vers la Visitation. Le fait est sûr.

A-t-il voulu cependant tout de suite ce rattachement ? On peut se poser la question. En effet :

1. - Dans les "Règlements", qui sont les Constitutions du premier Saint-Joseph, secret, antérieur à la rencontre avec Mgr de Maupas, on ne relève aucune allusion à la Visitation.

2. - Dans les "Constitutions", même du deuxième Saint-Joseph, il faut faire une distinction :

- Tous les manuscrits que nous possédons (1), sauf un, sont pareillement muets. La Première Partie se termine par ces simples mots :

" Les Soeurs ne traiteront avec les étrangers qu'en la manière des autres Religieuses les mieux réglées."

- C'est le manuscrit de Saint-Didier-en-Velay qui, le premier et le seul, apporte une importante précision qui passera dans les éditions imprimées. A la suite de la phrase citée plus haut, on lit ceci :

" En tout le reste des choses qui concernent leur vie et leur esprit, elles tâcheront de se mouler sur les coutumes, l'esprit et la vie des saintes Filles de la Visitation, et auront un respect particulier pour les Fondateurs et personnes de ce saint Ordre, duquel nommément en tout et partout elles se professeront très humbles servantes, puisqu'elles doivent tascher avec humilité de prendre et suivre du mieux qu'elles pourront, son esprit primitif. Amen. D.S.B." (2).

Est-ce sur l'initiative de Mgr de Maupas ou de son propre chef que le Père Médaille, après avoir omis le nom même de la Visitation, en vient à donner les précisions qu'on vient de lire ? Nous entrons dans le domaine de la conjecture. Mais conjecture pour conjecture, on peut opter pour Mgr. de Maupas.

- A côté du document, il y a le commentaire tendancieux et déformant qu'il faut indiquer, à savoir celui des rédacteurs des premières Constitutions imprimées 24 ans après la mort du Père Médaille.

---

(1) de Lyon, Clermont, Gap, Boisset et les manuscrits B et D.

(2) Cet ajouté, lu dans le manuscrit de Saint-Didier (Archives de la Maison-Mère du Puy), le Père Médaille l'authentique par le sigle qui lui est familier : D.S.B. (Dieu soit béni). C'est le sigle de la Visitation.

1. - Le rédacteur de "1693-A" (1) apporte une précision inédite, mais que ne légitime aucun manuscrit : le but du Père Médaille, prétend-il dans la préface,

"étant de faire occuper la place que les Soeurs de la Visitation venaient de quitter et que (étant donné que) le prochain ne pouvait se passer des œuvres de charité qu'elles faisaient..., il fallait établir une autre Congrégation à leur place..." (2).

2. - Le rédacteur de "1693-B" (et 1694) a supprimé cette insinuation un peu massive, mais a repris dans la Première Partie l'affirmation de "1693-A", que cette Congrégation

"n'a été établie que pour y faire revivre l'esprit de la première institution que ce Bienheureux Prélat fit des Soeurs de la Visitation de Sainte-Marie" (1694, p.26).

affirmation qui a traversé les siècles.

Plus discrètement, le Fondateur écrivait simplement :

"Elles doivent tascher avec humilité de prendre et suivre, du mieux qu'elles pourront, son esprit primitif" (St-Didier).

#### - LES RAISONS DE CETTE ORIENTATION.

Que les Fondateurs de Saint Joseph aient voulu, bien que nous ne puissions préciser avec certitude qui fut l'initiateur, orienter la nouvelle Congrégation vers la Visitation, on ne peut en douter. Mais quelles furent leurs raisons ?

- Celle qu'attribue au Père Médaille l'éditeur de "1693-A" paraît peu vraisemblable : "Faire occuper la place que les Soeurs de la Visitation venaient de quitter par leur clôture". Ce vide se comblait sans cesse par des

---

(1) On connaît le curieux problème bibliographique que posent les premières éditions imprimées des Constitutions :

Nous en possédons deux de la même année 1693, de même format, du même éditeur (à Vienne, chez Laurens Cruzi), composées dans deux esprits notablement différents. Nous appelons celle qui vraisemblablement parut la première : "1693-A", la seconde "1693-B". C'est cette seconde que reproduit exactement une troisième édition, celle de 1694, de format différent, mais encore à Vienne chez Laurens Cruzi. Soeur Paul-Christilla, du Puy, a fait la minutieuse comparaison de ces deux textes.

(2) Même affirmation au chap. I, p.4 : "nous ayant établies à la place de ces saintes Filles..." Ce texte de "1693-A" comporte une phrase incorrecte et ambiguë qui, sans doute, est à l'origine d'affirmations excessives de certaines Constitutions de Saint-Joseph, qui considèrent saint François de Sales comme leur "premier fondateur".

fondations dont la liste est impressionnante (1).

- Disons plutôt que la Congrégation de Saint-Joseph, comme bien d'autres antérieures, contemporaines ou postérieures, était heureuse de profiter du statut canonique officiellement donné par saint François de Sales à ses premières Visitandines, actives et hors clôture.

- De plus - et le Père Médaille insinue cette raison - les Religieuses de la Visitation, comme les Carmélites, donnaient un exemple merveilleux à la France du XVIIème siècle : c'était la première expérience d'une vie réformée, adaptée et fervente. Comment une Congrégation débutante ne se serait-elle pas tournée avec empressement vers ces pionniers et modelée sur leur manière de vivre ?...

- Une autre raison, donnée non par le Père Médaille, mais par les rédacteurs postérieurs, est d'un ordre qui paraît quelque peu saintement intéressé : se mettre à l'ombre du Monastère des Visitandines, c'était bénéficier du prestige de leur saint Fondateur, le Saint le plus populaire, le plus universellement admiré, "l'honneur de l'épiscopat, disait Bossuet, et la gloire de notre siècle". Les lignes suivantes des éditeurs de 1693 ne sont-elles pas probantes ? Le Père Médaille y aurait souscrit :

" Nos Seigneurs les Evêques sont très humblement suppliés d'avoir une charité paternelle et un soin particulier pour le maintien et l'avancement de cette petite Congrégation, en considération du grand saint François de Sales..." (1693, Ière Partie, chap. V).

C'est la raison pour laquelle on n'a pas trouvé étrange de proposer un petit effort d'imagination aux premières Religieuses de Saint-Joseph : "s'inspirer de l'esprit primitif" de la première Visitation, qui était active, tout en "se mouvant sur les coutumes, l'esprit, la vie" de la deuxième, contemplative et cloîtrée...

Les Visitandines sont de saintes Filles, pensait le Père Médaille, qu'il faut regarder et dont il faut s'inspirer.

Mais l'évocation du prestigieux François de Sales, pensèrent de leur côté les rédacteurs de 1693, impressionnera plus encore nos Seigneurs les Evêques pour "le maintien et l'avancement de cette petite Congrégation".

---

(1) Cf. "Le rôle de la Religieuse dans l'Eglise", p. 68, in "Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui".

## B - QUE DISENT LES TEXTES ?

Nous avons entendu les dires des FONDATEURS (vers 1650) et des éditeurs de 1693.

Mais que disent les TEXTES du Père Médaille ?

Contiennent-ils des emprunts ou des allusions prouvant une dépendance de la fondation salésienne ?

Nous espérons trouver une réponse valable, en comparant les deux Instituts sur deux points : la 'forme canonique' et les 'Constitutions'.

### 1°.- LA FORME CANONIQUE DE SAINT JOSEPH ET DE LA VISITATION.

Saint François de Sales adopta successivement deux conceptions de la Visitation : la première en 1610 ; la seconde, après l'intervention de l'Archevêque de Lyon, en 1618.

1/ - Du point de vue canonique, il est évident que vous n'avez rien de commun avec la deuxième Visitation.

Quoi qu'il en soit des raisons qui inclinèrent François de Sales avec une docilité qui étonne un peu (1), à se ranger à l'avis de Mgr de Marquemont, la Visitation subit en 1618 une transformation radicale. Désormais, elle est constituée en "Ordre Religieux", avec une perpétuelle clôture et des voeux solennels.

C'est une " Religion " et non une " Congrégation ".

La visite des pauvres, qui d'ailleurs "n'était pas la fin principale" (tome XXV, p. 338), est abandonnée, mais le nom de Visitation, malgré les représentations de l'Archevêque de Lyon qui suggérait celui de la "Présentation" est fermement revendiqué et retenu par saint François de Sales.

2/ - Il en va autrement avec la première Visitation.

Il est clair que le statut canonique que vous avez reçu de Mgr de Maupas évoque celui qu'avait donné aux premières Religieuses d'Annecy, François de Sales.

Nous remarquons cependant quelques nuances importantes qu'il faut souligner :

a) " Cette Congrégation (la Visitation) a deux principaux exercices : l'un, la contemplation et oraison qui se pratique prin-

---

(1) Malgré l'affirmation contraire assez répandue. Lire la note 1, p. 3.

cipalement en la mayson, l'autre le service des pauvres et malades, principalement du même sexe... Elle a convenablement choisi pour patronne Nostre-Dame de la Visitation, puisque en ce mystère, la très glorieuse Vierge fit cet acte solennel de sa charité envers le prochain que d'aller visiter et servir sainte Elisabeth au travail de sa grossesse, et composa néanmoins le cantique du Magnificat, le plus doux, le plus relevé, le plus spirituel et contemplatif qui soit écrit " (art. I).

C'était bien plus que notre binôme " PRIERE ET ACTION " qu'il envisageait quand il rédigeait ces "Articles". La preuve en est dans sa fermeté à garder comme Patronne, même quand ses Filles devinrent cloîtrées, Notre Dame de la Visitation, non plus modèle des visiteuses mais bien des contemplatives: la première Visitation portait en elle la capacité radicale de se muer en contemplative. On ne peut évidemment pas en dire autant des actives d'aujourd'hui.

b) L'action elle-même des Visiteuses d'Annecy par rapport à la nôtre était assez singulière : - elle était plus restreinte qu'on ne l'imagine. Il n'y avait que deux visiteuses toute l'année, "tous les mois, deux nouveaux membres de la Congrégation remplaçaient ceux qui, le mois précédent, avaient fait ce charitable service. Le tour de chaque Soeur revenait à peine une fois dans l'année" (Ed. Annecy, t.XXV et "Année sainte").

- Par ailleurs, les deux actives pratiquaient "Humilité et Charité" dont nous nous réclamons, de la façon commune que voici :

" Celles qui sortiront pour visiter pauvres et malades seront toujours deux de compagnie... l'une desquelles aura la charge de l'autre, laquelle ne parlera ni ne fera chose quelconque, sinon à mesure que celle-cy le luy signifiera, en sorte que l'une pratique la charité et l'autre l'humilité qui sont les deux grandes vertus de la Congrégation et Visitation de Nostre-Dame" (Art. 6).

Ce qui doit plutôt arrêter notre attention et susciter notre admiration est ailleurs : c'est l'audace de saint François de Sales qui, pour l'amour des pauvres, levait la clôture à des femmes qui restaient pourtant - et c'était la nouveauté - vraiment consacrées. Nouveauté telle que, pour son compte, saint Vincent de Paul ne l'a pas acceptée (1).

---

(1) Il est, en effet, singulier de constater que Monsieur Vincent qui connaît pourtant bien la Visitation - il en devint le Supérieur à la mort de saint François de Sales en 1622 et le resta pendant près de 40 ans - ne songea jamais à modeler ses "Filles de la Charité" qu'il fonda en 1633

... ...

Quoi qu'il en soit de la position prise par saint Vincent de Paul, c'est du côté de saint François de Sales que Mgr de Maupas et le Père Médaille se sont tournés. Ils ont fait passer les Soeurs de Saint-Joseph par la brêche ouverte par celui-ci. La formule de votre fondation religieuse, consacrée et hors clôture, vous la devez originellement à l'initiative de l'Evêque de Genève en faveur de ses premières Visitandines, même s'il crut bon ensuite de l'abandonner, même si vous vous y sentiriez aujourd'hui un peu gênées dans les entourages...

C'est pourquoi, malgré les modalités si différentes dans la réalisation, vous honorez saint François de Sales, d'ailleurs avec dix autres Congrégations, comme "Patron secondaire de l'Institut".

## 2°. - LES CONSTITUTIONS DE SAINT-JOSEPH ET DE LA VISITATION

Y a-t-il pour LE PLAN ou LE CONTENU quelques comparaisons à tenter ?

### a) pour le PLAN.

Il est difficile de pousser bien loin la comparaison. S'il y avait quelques rapprochements à faire, ce serait, non avec les "46 Articles" de la première Visitation de 1610 (active), ni avec les "50 Constitutions" de la deuxième Visitation de 1618 (cloftrée), mais bien avec les Constitutions de saint Ignace de Loyola. Le Père Médaille, en intitulant la 6ème (et dernière) partie de son travail : "Des moyens propres à faire subsister la très petite Congrégation de saint-Joseph", s'inspire visiblement de la 10ème (et dernière) partie des Constitutions de la Compagnie de Jésus : "Du moyen de procurer la conservation et l'accroissement de la Société".

---

... sur le premier dessein salésien. Ecoutez cette déclaration à ses Filles. Elle situe bien le problème des Religieuses de votre espèce dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle :

" Mes Soeurs, vous n'êtes pas "religieuses" de nom, mais vous le devez être en effet, et vous êtes plus obligées à vous perfectionner qu'elles. Mais s'il se présentait parmi vous quelque esprit brouillon, idolâtre, qui dit : "Il faudrait être 'Religieuses', cela serait plus beau", ah ! mes Soeurs, la compagnie serait à l'extrême-onction. Craignez, mes Soeurs, et si vous êtes en vie, empêchez cela. Pleurez, gémissez, représentez-le au Supérieur car, qui dit 'Religieuse' dit une cloftrée, et les Filles de la Charité doivent être partout... Vous aurez pour Monastère les maisons des malades, pour cellule votre chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie" (Ed. Costes, t.X, 658).

b) Pour le CONTENU

Ne trouverait-on pas du moins dans les textes anciens du Père Médaille et jusque dans les prescriptions actuelles, DES COUTUMES, des usages qu'une Visitandine un peu avertie revendiquerait légitimement ?

Il ne faut pas voir partout l'ombre des Visitandines. Bien des pratiques s'imposent identiquement dans tout groupement humain par la force des choses, ou appartiennent déjà aux Ordres religieux antérieurs. Cependant, on peut en relever un certain nombre dont l'origine n'est pas douteuse. Citons-en quelques-uns. Il y en a peut-être de plus significatifs encore :

- dans la vie communautaire :

- = la pratique du 'défi' dont S. François de Sales est l'inventeur (1).
- Le manuscrit de Lyon (2) parle du 'défi' (p.111), mais celui de Saint-Didier ajoute (p.61) "selon la sainte coutume de la Visitation" ;
- = la 'conférence de vertu' (Lyon, pp. 99, 100) ;
- = l'assemblée' après Vêpres, où chacune dit ce qu'elle a retenu de la lecture faite (Lyon 186) ;
- = la Religieuse "qui avise de temps en temps les autres de se souvenir de la présence de Dieu" (Lyon 185, 200).

On allongerait sans doute la liste de ces emprunts :

- dans la vie de prière, l'apport semble plutôt ignatien :

- = la méthode d'oraison proposée par le Père Médaille est celle de la "méditation", comprenant des considérations, des affections, avec préludes, points, colloques, revue. Cette manière ignatienne, bien que proposée par tous les manuscrits, a été simplement supprimée par l'éditeur de 1693 et remplacée par "la méthode que saint François de Sales a prescrite pour la méditation" (3). Il est vrai que la présentation faite par le Père Médaille aurait pu gagner en clarté et que la méditation n'est pas la seule ni la plus

---

(1) "Sacré Cartel de DESFY à mes chères Filles de la Visitation Ste-Marie, en bonne estrenne pour cette année 1614, Ier janvier : Je vay marquer à chacune en particulier selon ma connaissance le défaut sur lequel vous devez veiller...ce que vous devez payer quand vous aurez failly..." (Tome XXV, p. 491).

(2) Les références au texte de Lyon renvoient à un Cahier cartonné de 232 pages, de maniement plus facile que le manuscrit conservé à la Maison-Mère de Lyon, dont il est la copie.

(3) Correction reproduite encore actuellement dans les Directoires du Puy , Viviers... et si Lyon maintient la manière de St Ignace, c'est "comme généralement expliquée dans les retraites" (Directoire).

usuelle, ni la plus attrayante des manières de prier de saint Ignace, qui en propose six dans les Exercices.

Quant à l'examen de conscience en 5 points proposé par le Père Médaille (p. 88), nul n'en disputera le rattachement à saint Ignace (1).

- pour la vie religieuse proprement dite, maintes précisions touchant les devoirs de la Supérieure, comme "la considération", la "consulte" (p.36), touchant les voeux d'obéissance, la "chasteté angélique" (p.68), la formule primitive des voeux... trahissent une origine jésuite.

On ne s'en étonnera pas trop.

- Il y aurait beaucoup à dire sur la vie apostolique.

Sans doute, le Père Médaille pousse ses Filles dans la ligne de la charité, comme les premières Visitandines, mais il déborde de beaucoup le public atteint par les premières visiteuses d'Annecy. Les premières Religieuses de Saint-Joseph vont aux malades, aux pauvres, aux prisonniers, aux orphelins, aux enfants, aux femmes perdues, aux veuves, aux jeunes filles et femmes mariées... (pp.23, 26). Bien plus, il se préoccupe d'une certaine organisation : il développe "les Confréries de la Miséricorde" qui occupent une place importante dans les Constitutions primitives (pp. 5, 9, 22, 55, 57, 60, 63). Il montre un esprit d'entreprise que nous ne pouvons pas ne admirer

(2) : " Elles partageront la ville en divers quartiers et partie dans la visite des malades, partie par le moyen des personnes qui seront aggrégées à leur Congrégation, elles tascheront d'apprendre tous les désordres qui se passeront dans chaque quartier pour y remédier ou par elles-mêmes si elles peuvent, ou par l'entremise de ceux qui auront quelques pouvoirs sur les personnes engagées en ces désordres " (p. 24).

Tout cela dans un esprit d'initiative qu'un esprit moderne soulignera avec plaisir :

" Elles auront les jours de la visite, une grande liberté pour faire ce qu'elles jugeront à propos pour la plus grande gloire de Dieu et pour le soulagement des pauvres, mais, au retour, elles rendront compte de ce qui s'est passé d'extraordinaire..." (p. 71).

---

(1) Un chapitre surprenant est celui qui traite de "l'office divin", p.81, avec les recommandations "de ne pas épargner nos voix", de garder les tons, réverences, inclinations de tête et autres démarches..." p.81. Pourquoi ce chapitre, alors que l'on ne trouve dans les Constitutions du Père Médaille aucune allusion au choeur ?... Il faut accepter d'ignorer.

(2) On devine que la pratique dut effrayer quelques Supérieures ; aussi, sur certains manuscrits, le passage a-t-il été soigneusement biffé.

Le Père Médaille propose ici ce que nous appelons aujourd'hui : " l'initiative contrôlée ", non la seule, mais la plus expressive manifestation de l'obéissance adulte.

Ce n'est pas seulement sur la charité que le Père Médaille insiste, mais sur l'apostolat :

" Elles doivent être toutes pleines de zèle pour avancer, du mieux qu'elles pourront, la plus grande gloire de Dieu, le salut et - remarquons ce mot qui revient plusieurs fois - la perfection du public..." (p.28).

Leur Modèle ? " le cher Sauveur Jésus, grand zélateur du salut des âmes.

Professez à son imitation de vivre, et mourir, et travailler infatigablement pour le salut des âmes, ainsi qu'il a vécu et est mort pour le salut de la vôtre et de toutes" (p.113).

Retrouverait-on, dans les documents lus par vos premières Mères, des conseils donnés aux premières Visitandines ? Sûrement, le Père Médaille les a orientées vers "l'esprit primitif des saintes Filles de la Visitation", mais " esprit " signifie souffle, vent, et lui-même est emporté par ce souffle, entraînant ses Filles au-delà de la Visitation, sur des chemins nouveaux.

EN RESUME, les premières Soeurs de Saint-Joseph peuvent-elles être considérées comme formant une "Congrégation salésienne" ?

Oui, mais à condition d'apporter dans cet énoncé une certaine décription :

1. Par leur établissement canonique dans le sillage de la première Visitation, encore qu'elles ne furent ni les seules, ni les premières, ni les plus "salésiennes".

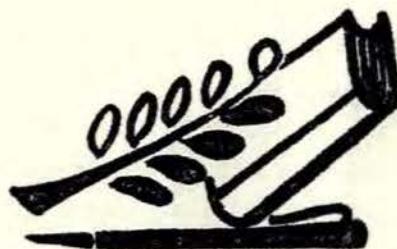
2. Par un bon nombre de coutumes que nous venons d'énumérer, sans oublier cependant que ce n'est pas la Visitation seule qui apporta de l'eau au moulin du Père Médaille.

3. Quant à la spiritualité, il faudrait encore nuancer les affirmations : - si l'on veut parler d'une certaine synthèse spirituelle à déduire des écrits du Père Médaille, on la trouvera dans les pièces maîtresses que personne ne lui disputera, les "Maximes spirituelles", les "Protestations", surtout "le Code de Perfection", constitué par les six articles de la "Consécration aux deux Trinités."

- Mais si l'on s'arrête à un certain "esprit" qui court à travers bon nombre de pages du Père Médaille, esprit apaisé, détendu, "salésien", ce n'est pas alors du côté de la Visitation, mais du Fondateur de la Visitation

mais du Fondateur de la Visitation que nous tournerons les yeux.

Aussi, avec vos Constitutions actuelles, déplacerons-nous notre attention, dans une deuxième Conférence, des Visitandines à leur Père, de "l'esprit primitif de ces saintes Filles" à l'esprit de saint François de Sales.



Ces "Règlements" de Mgr de Maupas ne seraient-ils pas quelque document salésien ?

1. - Quelque "règlement" de la Visitation dont l'auteur de la "Vie de la Mère J. Fr. de Chantal" aurait eu connaissance en compulsant les documents ? Ce serait possible, encore que certain auteur (1) dénie au livre de l'Evêque du Puy une valeur bien originale.

2. - L'Abbé Gouit va plus loin et précise - pure supposition - "les règles de saint François de Sales, plus particulièrement celles que le Saint avait léguées à Madame de Villeneuve pour les Filles de la Croix" (2).

Ce serait encore possible.

Madame de Villeneuve connut, en effet, S. François de Sales et reçut même de lui (ou de J. de Chantal) un manuscrit des Règles de la Visitation, le manuscrit K (3). Elle fut aussi en relation avec Mgr de Maupas ; il ne serait donc pas invraisemblable d'imaginer la connaissance du texte salésien, mais ce qui le paraît davantage, c'est du côté de Mgr de Maupas le plus complet silence sur ce trésor.

3. - Mgr LAURENCE, évêque de Tarbes au temps de sainte Bernadette, va encore plus loin. Au sujet des Constitutions d'une Congrégation (Cantaous, H.P.) dont il est le fondateur, il affirme, sans donner ses références, les "avoir calquées sur les Règles et Constitutions de la Visitation de saint François de Sales" (Correspondance Gaëtan Bernoville - P. Nepper). Malheureusement, il dévoile ses sources en ajoutant : "Constitutions...confirmées savoir en 1651 par Mgr de Maupas..., en 1655 par Mgr de Bétune...", suivant des "Maximes spirituelles"... Mais nous sommes en pays trop connu pour hésiter : ce sont les Constitutions et les Maximes du Père Médaille.

(1) "C'était les Mémoires de F. de CHAUGY, démarquées. Mais leur naïve et charmante simplicité avait disparu sous l'emphase d'une lourde et pompeuse rhétorique" (Ernestine Lecouturier, "Fr. Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVIIe siècle", Bloud 1933). A comparer avec Ch. Bois, pp. 14 et 16.

(2) GOUIT, "Une Congrégation salésienne", p. 37.

(3) Un tableau de l'époque, dit "tableau de la Fondation" représente Mme de Villeneuve en conversation avec le Saint, tandis qu'au premier plan se trouvent les bienfaiteurs et bienfaitrices des premiers jours.

4. - Finalement, qu'étaient ces "Règlements" donnés le 10 mars 1651 par Mgr de Maupas ? Peut-être des points de discipline provisoires, semblables à ceux qu'il donnera en mai 1661... Et si ce n'était que les premières directives du Père Médaille pour ses Filles qu'il présentait à l'Evêque du Puy et à qui celui-ci donna force de loi ?... "Caesar fecit pontem - César fit un pont" : ainsi, d'un général, parlent les historiens.

o o o  
o

EN QUEL SENS PEUT-ON APPELER "SAINT-JOSEPH" UNE "CONGREGATION SALESIENNE" ?

---

II - L'ORIENTATION ACTUELLE  
VERS St. FRANCOIS DE SALES

Que vous reste-t-il aujourd'hui des directives du début, orientant les premières Soeurs de saint-Joseph vers les VISITANDINES ?

On embarrasserait évidemment une Religieuse de 1963 si l'on s'avisa de lui demander à brûle-pourpoint : Gardez-vous le souci "de vous mouler sur la vie, les usages, les vertus, le vivre et l'habit" des Visitandines ? "L'Alliance" avec ces saintes Filles tient-elle toujours bon ?...

Vous avez compris que maintenir cette parenté spirituelle - si honorable fut-elle - avec des Religieuses qui, d'actives sont devenues contemplatives, était une gageure.

Les récentes Constitutions (1920, 1930) se sont arrêtées avec raison plus au Père qu'aux Filles, et ont précisé un objectif qui ne prête à aucune ambiguïté. Vous ne vous proposez plus de "suivre du mieux possible l'esprit primitif des Saintes Filles de la Visitation", mais de "vous inspirer dans toute votre conduite de l'esprit de saint François de Sales".

C'est de cet "esprit" qu'il sera désormais question :

1. - Qu'entendons-nous par "esprit de saint François de Sales" ?

2. - Pourquoi êtes-vous orientées de ce côté ?

3. - Comment pourriez-vous, dans la pratique, cultiver cet esprit ?

o o o  
o

"Elles tâcheront de s'inspirer de "l'esprit" de saint François de Sales"

A - Qu'entendre par ESPRIT ?

"Une spiritualité" peut se définir : l'ensemble des principes et des sentiments caractéristiques d'un auteur, ainsi que leur mise en œuvre, leur organisation vivante, tout cela présenté d'une certaine manière, dans un climat propre, avec un air, un esprit spécial.

C'est cette dernière précision que nous retiendrons.

Quels que soient l'époque où paraisse un livre, la personnalité de l'auteur, l'école qu'il fonde ou à laquelle il s'agrège, disons d'abord qu'il y a tout un lot de valeurs, de principes qu'il n'y a pas à inventer. Peut-on parler de vie spirituelle sans référence à l'amour de Dieu et du prochain, à l'humilité, la patience, la douceur, aux vertus du Christ, notre unique Modèle ?.. En ce sens, toutes les spiritualités chrétiennes, puisant aux mêmes sources, ont un air de famille.

On constatera cependant sans étonnement que chaque auteur a ses préférences, ses dévotions, son point de vue, aussi bien son vocabulaire.

Ainsi parle-ton des "vertus salésiennes". Le Père spirituel de Philothée et de Théotime affectionne la douceur, l'abandon à la Providence, la confiance, la liberté d'esprit, sans oublier bien sûr l'amour de Dieu et du prochain. Mais, à côté de ces essentielles et nobles vertus qu'un auteur spirituel se garderait d'oublier, il en est d'autres qui passent ou risquent de passer inaperçues et auxquelles lui a pensé : ce sont "les humbles et petites vertus" sur lesquelles notre Saint s'étend avec une complaisance non feinte (1). Ce sont encore ces vertus insoupçonnées, "les vertus générales" dont sans doute la "Maxime" 89 du Père Médaille nous a appris l'existence (2).

Pour parler de ces valeurs spirituelles, comme d'ailleurs de toutes les vertus chrétiennes, saint François de Sales a sa manière si personnelle, si attachante, si caractéristique, que, devant telle phrase dont on ignore l'auteur, on s'écrie : C'est du saint François de Sales !

- 
- (1) "Chacun veut avoir des vertus éclatantes et de montrer, attachées au haut de la Croix, afin qu'on les voie de loin et qu'on les admire. Très peu se pressent à cueillir celles qui, comme le serpolet et le thym croissent au pied et à l'ombre de l'arbre de la vie... Cependant, ce sont les plus odorantes et les plus arrosées du Sang du Sauveur" (in : Mgr Camus).
- (2) On lira dans la nouvelle édition des Maximes, p. 183, le texte de saint François de Sales.

Cette manière, ce climat, cet "esprit", de quoi est-il fait ?

- d'équilibre et de mesure : "ni faire le fol, ni faire le sage !"
- d'optimisme et de confiance : Dieu nous aime !
- de liberté intérieure, de douceur, de paix, de joie : ce Père spirituel n'aime pas les saints tristes.

Bien d'autres valeurs pourraient être apportées au dossier, mais voilà, semble-t-il, les essentielles.

"Elles tâcheront de s'inspirer de "l'esprit" de saint François de Sales"

B - Pourquoi ?

Pour plusieurs raisons qui ne peuvent vous laisser indifférentes :

1. La première est assez obvie : vous êtes actives ET contemplatives, consacrées à Dieu ET tournées vers le prochain. Il est normal que vous regardiez avec reconnaissance du côté de celui qui, le premier, a exprimé pour des femmes la formule canonique dont, avec beaucoup d'autres Congrégations d'ailleurs, vous bénéficiez.

2. Vous serez sans doute plus attentives cependant à d'autres raisons plus actuelles :

a) Vous êtes femmes et femmes de votre temps :

- Le tempérament féminin est sans doute plus émotif et plus facilement frémissant et inquiet que le masculin ; la femme sent toujours un peu le besoin d'être rassurée, calmée, apaisée. Elle apprécierait sûrement le directeur qui saurait la "remettre en posture de suavité". Avec quelle joie elle lirait et relirait des lettres comme celle-ci, dont on devine l'auteur :

"Quand il nous arrive des défauts (défaillances), examinons notre coeur tout de suite et demandons-lui s'il n'a pas toujours vive et entière la résolution de servir Dieu. J'espère bien qu'il nous répondra que oui... Demandons-lui derechef : Pourquoi donc bronches-tu maintenant ? Pourquoi es-tu si lâche ? Il répondra : J'ai été surpris, je ne sais comment, mais je suis ainsi pesant maintenant. - Hé, ma fille, il lui faut pardonner. Ce n'est pas par infidélité qu'il manque, c'est par infirmité. Il faut donc corriger doucement et tranquillement, et non pas le courroucer et troubler davantage. "Or, sus ! lui devons-nous dire, mon coeur, mon ami, au nom de Dieu, prends courage ! Cheminons, prenons garde à nous, élevons-nous à notre Secours et à notre Dieu !" Hé, ma chère fille, il nous faut être charitable à l'endroit de notre âme et ne point la gourmander, tant que nous voyons qu'elle n'offense pas de guet-apens (de propos délibéré). Voyez-vous, en cet exercice, nous pratiquons la sainte humilité."

- Nous vivons de plus en plus dans un monde et un temps bien compliqués. Autour de nous que de troubles, de plaintes, de critiques, de mécon-

tentements, d'aigreurs, de découragements ! Oh ! que tous les mots trouvés sous la plume de notre auteur résonnent suavement aux oreilles de l'homme et de la femme modernes... comme un écho du Paradis perdu : détente, paix, douceur, confiance, abandon et joie !

Oui, saint François de Sales est nôtre !

b) Vous êtes actives et apostoliques :

- Le premier danger qui vous menace, ô Marthe jamais corrigée, happée par un travail jamais terminé, c'est de devenir survoltée.

" Madame, écrit S. François de Sales, nous serons bientôt en l'éternité et lors nous verrons combien toutes les affaires de ce monde sont peu de choses et combien il importait peu qu'elles se fissent ou non... Quand nous étions petits enfants, avec quel empressement assemblions-nous des morceaux de tuyle, de bois, de la boue pour faire des maisons et petits bastiments ! et si quelqu'un les ruynaît, nous en étions bien marris et pleurions. Maintenant, nous connaissons bien que tout cela importait fort peu. Un jour, nous en ferons de même au ciel... Je ne veux pas 6ter le soin que nous devons avoir ..., mais l'ardeur et la chaleur de ce soin..." (19 mai 1609).

Sinon, c'est le Seigneur qui est perdant !

- Le deuxième danger qui menace l'active qui n'est plus sur ses gardes, est la contamination par l'esprit du monde. Il est pour vous ce conseil donné aux premières Visitandines :

" Qu'elles soient comme l'huyle qui, passant entre les autres liqueurs n'est pourtant jamais confuse, meslée ou altérée entre icelles."

Sinon, c'est vous qui êtes perdante !

- Le troisième danger d'une vie trépidante, c'est de n'être plus apostolique. Un écrivain contemporain a ainsi décrit la manière de notre Saint : " Il n'argumente pas, il s'insinue, il enveloppe, il caresse, il fait aimer la religion en se faisant aimer lui-même. Avec raison, il a considéré tous les hommes comme ayant besoin de maternité."

Voilà qui nous rappellerait heureusement de surveiller le ton de notre voix, la sévérité ou la froideur de notre regard et les rides de notre visage... Sinon, c'est le cher prochain qui est perdant !

c) Vous êtes Filles du Père Médaille, lui-même bien marqué par l'Evêque de Genève :

-"Salésien", il l'a été quelquefois à son insu, on ne peut en douter : le "salésianisme" était dans l'air. Le Père Médaille a des mots révélateurs de ses lectures, celui de "douceur" par exemple. Cent fois nous le ren-

contrôns dans les Constitutions primitives, les Maximes, et dans les contextes les plus variés : la Maîtresse des Novices "les aidera avec grande douceur..." (p.46), "leur fera doucement comprendre..." (p.43). La Religieuse formée, dans sa vie personnelle "mortifiera doucement et courageusement son amour-propre" (15), "aspirera continuellement à la perfection avec beaucoup de douceur... et de confiance en Notre Seigneur" (12), et surtout, dans son activité apostolique, au parloir par exemple où elle s'efforcera de manifester "douceur et joie de l'esprit, qui gagnent merveilleusement les coeurs" (97)...

Chez les Filles du Père Médaille, jusqu'à "la douce mort de toute la nature" (Max. 61), tout se fait ou doit se faire avec courage mais douceur.

- "Salésien", si l'auteur des "Maximes spirituelles" l'est parfois à son insu, il l'est aussi bien consciemment : le chapitre VIII contient des phrases textuellement empruntées au 21ème "Entretien spirituel" de saint François de Sales : "Désirez peu de choses en ce monde et ce que vous désirerez, désirez-le très peu." Et encore : "Ne demandez rien ; ne refusez rien"...

- La vérité cependant exige qu'on ne voie pas l'ombre de saint François de Sales se profiler sur toutes les pages du Père Médaille : l'influence de saint Ignace est prépondérante, on s'en doute.

C'est d'abord dans les "Exercices spirituels" qu'il a approfondi les valeurs essentielles de volonté, gloire, amour de Dieu, d'indifférence au créé, qu'il a appris aussi à connaître le Christ et à imiter les vertus de "sa vie cachée et passagère".

C'est aussi, après l'Evangile, dans le Sommaire des Constitutions de St Ignace qu'il entendait lire tous les mois au réfectoire, que le Père Médaille s'est familiarisé avec la classique formule 'Humilité et Charité'(1).

La liste des emprunts serait facile à allonger.

L'influence de "l'Ecole Française" serait aussi à préciser.

- Enfin, il ne faut pas oublier que, quels que soient les rapprochements à faire et les influences à déceler - travail subtil et délicat - le Père sait rester lui-même.

---

(1)"Il sera spécialement utile d'accomplir, avec toute la dévotion possible, les travaux où s'exercent davantage l'humilité et la charité" (Règle 19 de S. Ignace).

Même quand il emprunte - qu'on relise le chapitre VIII des "Maximes spirituelles" - il sait orchestrer avec ses développements à lui, le texte salésien. Par ailleurs, que de documents que personne ne lui disputera, tel le groupement des six vertus dans la "Consécration aux deux Trinités", vrai Code de perfection de la religieuse de Saint-Joseph...

o  
o o

"Elles tâcheront de s'inspirer de "l'esprit" de saint François de Sales"

C - Comment ?

Nous quittons le terrain de l'information historique pour celui plus pratique de la culture spirituelle.

1.- Il faut d'abord se soucier d'acquérir une certaine connaissance de ce Maître spirituel. De ses œuvres ? Sans doute. On ne devrait ignorer ni "L'Introduction à la vie dévote", ni les "Lettres", ni les "Entretiens spirituels", ni le "Traité de l'amour de Dieu". Il n'est pas sûr cependant que toutes les Religieuses doivent commencer par là.

Les citations de saint François de Sales, en effet, quelquefois ne sont charmantes que parce qu'elles ne sont que des citations, et certains esprits, arrêtés par un style datant de 300 ans, auraient peut-être intérêt à commencer par la lecture des commentateurs.

On établirait facilement une liste de livres (1) qui fourniraient d'excellentes lectures spirituelles (2).

2.- Se familiariser avec les textes est certes utile, mais insuffisant si nous n'en venions à la pratique.

Quelle profitable série de récollections personnelles ou communautaires ne pourrait-on organiser autour de quelques idées maîtresses comme les suivantes :

---

(1) Appendice.

(2) A certaines, un peu habituées à feuilleter les livres, on suggèrerait un travail qui ne manquerait pas d'attrait : retrouver dans le texte des "Entretiens spirituels" du Fondateur de la Visitation, la pensée, et peut-être les mots de telle ou telle de nos "Maximes spirituelles" : le Père Médaille... commenté par saint François de Sales ! ...

a) Autour de la douceur et de la paix d'abord .

Nous commencerions par l'aspect engageant de sa spiritualité :

- paix et douceur avec nous-même, acceptant nos limites et nos imperfections, regrettant certes, mais ne ruminant pas maladresses et lâchetés ;

- paix et douceur avec le prochain : que nos Soeurs et nos élèves, ou nos malades, ne puissent plus douter que la perle de la spiritualité d'une Soeur de Saint-Joseph est la très salésienne "cordiale charité".

b) Une grave illusion serait de ne s'arrêter qu'à la face gracieuse de la doctrine ou de l'expression et d'en oublier la part énergique, crucifiante. Gant de velours, si l'on veut, et main, disons... virile, sont inséparables. Il faut tout prendre. Le dernier chapitre du "Traité de l'Amour de Dieu" avertit l'âme aimante : "Tout amour qui ne prend pas son origine dans la Passion du Sauveur est frivole et périlleux... L'amour et la mort sont tellement mêlés ensemble dans la Passion du Sauveur que l'on ne peut avoir l'un sans l'autre..." La Maxime 42 du Père Médaille nous aidera à mettre les points sur les i .

c) Nous n'oublierons pas surtout de gonfler d'amour de Dieu toutes les heures et toutes les œuvres de notre journée. "Il faut tout faire par amour et rien par force", nous dit-il comme à Madame de Chantal (XII, 359). " Là où il y a plus d'amour, il y a plus de perfection" (Entretiens spir., p.429).

C'est le 'feu vert' pour la joie profonde de l'âme.

d) Après de tels préliminaires et de tels adjuvants, déboucher sur l'amour du prochain devra être aisé. Et si "les circonstances, ces maîtres que Dieu nous donne", ne nous permettaient pas, ou plus, de donner au prochain notre dévouement, comme faisaient les premières Visitandines, à la manière des secondes, nous offrirons pour l'avance du Royaume prières, souffrances et bons désirs. Ce faisant, nous serons toujours apôtres.



### Conclusion

Dans ces deux Conférences de Bourg (1962) et de Bordeaux (1963) sur "l'esprit primitif des saintes Filles de la Visitation" proposé à vos premières Mères et sur

"l'esprit de saint François de Sales", vers lequel vous orientent vos Constitutions actuelles, nous avons cité bien des textes, procédé à bien des distinctions, et tenté des dosages d'influence, assez pour contenter non un historien, mais une Fille du Père Médaille.

Qu'il vous ait voulu, d'une certaine manière, "salésiennes" - qu'il ait été lui-même, en quelque façon, "salésien", nous pouvons l'affirmer clairement, quoique - nous l'avons assez montré - avec une certaine discrétion ;

le Père Médaille n'est pas seulement salésien ...

vous n'êtes pas seulement salésiennes .

o o o o

Si vous deviez, vous, Soeurs de Saint-Joseph, préciser ce que vous sentez de meilleur dans votre spiritualité, l'accord serait, je pense, presque unanime autour de la

"cordiale charité"

C'est en éclairant cette précieuse devise qui vous est chère que nous terminerons, résumant et confirmant encore avec elle ce que nous avons avancé :

"la cordiale charité", est-ce une formule "salésienne" ?

On ne peut en douter si on a lu le 4ème Entretien spirituel sur ce sujet.

Cependant, nous devons ajouter ici encore une précision :

A l'attention des premières Visitandines, saint François de Sales proposait la charité active de NOTRE DAME de la VISITATION, franchissant les montagnes pour "visiter" sa cousine Elisabeth.

Des premières Soeurs de saint-Joseph, le Père Médaille, sans écar-ter ce bel exemple, oriente les regards vers la charité de SAINT JOSEPH pour la Sainte Vierge "sa très pure Epouse et son Enfant" (p.4) : charité d'un ordre à part, faite de dévouement sans doute, mais aussi et surtout de respect, de délicatesse, d'affection, de "cordialité". Plusieurs fois cette re-commandation qui intéresse l'activité communautaire et apostolique de la religieuse, il la renouvelle avec insistance :

"Elles tâcheront d'avoir - entre elles et envers toute sorte de pro-chain - un amour cordial, quelque peu semblable à celui qu'eut saint Joseph pour sa chère Epouse et le Sauveur Jésus."

(p.28, 114, 193 + Maximes p.63, n° 8, 99).

Trêve aux distinctions !

Que Soeurs et Supérieures, malades et élèves, prêtres et gens du monde constatent que ce qui commande vos paroles et vos démarches, votre si-lence et vos sourires, c'est bien la "cordiale charité",

et vous voilà vraies "salésiennes",

vraies Filles du Père Médaille ,

vraies Soeurs de Saint Joseph !

P. NEPPER

SOMMAIRE BIBLIOGRAPHIE SALESIENNE

---

VIE de S. FRANCOIS de SALES :

par Monseigneur TROCHU (2 vol.)  
par Monseigneur JULIEN

OEUVRES du SAINT : Introduction à la Vie dévote  
Traité de l'Amour de Dieu  
Lettres (Lettres de direction et de spiritualité de  
S. François de Sales, par E. LECOUTURIER).  
Entretiens spirituels.

ANTHOLOGIES et DIVERS :

L'Esprit de S. François de Sales par Mgr CAMUS (XVII<sup>e</sup> siècle)

L'équilibre surnaturel (Extraits de lettres du Saint) par un  
moine bénédictin et un moine chartreux.

François de Sales, docteur de la confiance et de la paix  
(anthologie de textes) par H. LEMAIRE ,  
Beauchesne 1963.

A l'école de saint François de Sales, par E. LECOUTURIER.

A l'écoute de saint François de Sales, par Cl. ROFFAT.

Saint François de Sales, directeur d'âmes, par F. VINCENT.

Saint François de Sales et ses amitiés, par H. COUANNIER .

L'art d'utiliser ses fautes, d'après saint François de Sales  
par TISSOT, réédition Beauchesne, 1962.

